

SPECIAL

Bulletin européen

TRIBUNE LIBRE FONDÉE EN 1950 PAR J. CONSTANTIN DRAGAN

EUROPE:

BILAN 1977



La nationalité, la liberté, l'égalité et l'autonomie d'un peuple doivent être considérées des droits principaux, inaliénables, imprescriptibles, tout comme les droits fondamentaux de la nature.

Aurel C. Popovici

*

... Mais le temps passe et l'Europe tarde sur le chemin où elle s'est déjà profondément engagée. Nous ne pouvons nous arrêter quand autour de nous le monde entier est en mouvement. Ai-je assez fait comprendre que la Communauté que nous avons créée n'a pas sa fin en elle-même? Elle est un processus de transformation qui continue celui dont nos formes de vie nationales sont issues au cours d'une phase antérieure de l'histoire. Comme nos provinces hier, aujourd'hui nos peuples doivent apprendre à vivre ensemble sous des règles et des institutions communes librement consenties s'ils veulent atteindre les dimensions nécessaires à leur progrès et garder la maîtrise de leur destin...

Jean Monnet

*

Si nous serons unis nous serons forts, si nous serons forts nous serons libres.

A. De Gasperi

*

Je suis fermement convaincu que nous ne pourrions obtenir en Europe des conditions de vie unitaire que si nous nous trouvons tous ensemble au sein d'une Union européenne, au sens véritable du terme.

Walter Scheel

*

Ci rifiutiamo di ammettere che possano esistere europei di categoria A ed altri di categoria B, non accettiamo che il legame che unisce i popoli si limiti all'interesse economico, un legame di grande resistenza, ma che da solo vuol dire egoismo ed ogni egoismo, col tempo, finisce sempre con lo scontrarsi con altri egoismi con esiti che non possono essere che rovinosi.

G. Costantino Dragan

EUROPE: BILAN 1977

L'année 1977 est sur le point de se terminer.

Après la décision prise à Rome par les Neuf de procéder, dans le courant du mois de mai 1978, aux premières élections européennes, l'année semblait devoir naître sous le signe de l'espérance. Mais sa couleur rosée s'est rapidement dégradée dans la grisaille de l'immobilisme qui s'est teintée, en automne, de lueurs rougeoyantes à la suite des tragiques entreprises du terrorisme et qui s'est encore plus assombrie ces jours derniers à la suite du torpillage des élections européennes de 1978 par l'électorat britannique lorsqu'il fut appelé par M. Callaghan à donner une réponse lors d'une consultation.

Comme toujours, lorsqu'on dresse le bilan de l'année qui va finir, on scrute également l'horizon de celle qui va commencer; et bien que notre esprit d'européistes convaincus soit au pessimisme et à la défiance, notre analyse n'en sera pas pour autant moins sereine et notre volonté de combattre pour l'Europe Unie diminuée et entamée.

CRISE, INFLATION, CHOMAGE ET VIOLENCE

L'année 1977 n'a pas terminé, malheureusement, la série des années difficiles.

Crise, inflation et chômage ont encore sévi sur le monde, et les pays européens en ont souffert dans une proportion inversement proportionnelle à leur force économique.

Les difficultés et le malaise économique ont toujours exaspéré les problèmes sociaux; mais, depuis quelque temps, d'étranges forces souterraines s'agitent, en particulier dans les nations européennes, et leurs intentions ne sont plus de protestation, mais de destruction du système.

AU ROYAUME-UNI ET EN ITALIE

Au Royaume-Uni, le conflit prolongé provoqué par les Trade-Unions a porté l'économie britannique sur le bord de la faillite. En Italie, la G.G.I.L. [1] a ébranlé les fragiles structures du pays en déclenchant une avalanche de grèves.

On a fait grève contre les déplacements internes du personnel, contre les restructurations d'entreprises, contre les conséquences de la crise.

On croise les bras pour demander d'ultérieures augmentations salariales et l'on fait grève contre l'augmentation des prix qui en découle.

Alors que les entreprises, au bord de la faillite, doivent réduire le personnel et que la politique gouvernementale restreint, pour assainir la balance des paiements, la consommation intérieure, on se met en grève pour demander de nouveaux postes de travail.

Les entreprises publiques sont devenues de gigantesques pompes aspirantes des revenus de l'Etat, mais leur personnel est éternellement en agitation.

Le personnel des services publics se met continuellement en grève pour obtenir des augmentations salariales; puis tout le monde fait grève pour protester contre l'augmentation du prix des services publics!

On débraye et on manifeste contre toute violence du fascisme noir - et c'est juste; mais aucune protestation ne s'élève quand, et avec une fréquence de très loin supérieure, la violence du fascisme rouge tire, blesse et tue ou détruit des fabriques et des postes de travail.

La «grévomanie» italienne a désormais retiré le contrôle de la situation même à la C.G.I.L.; mais il est inutile que cette der-

[1] Syndicat homologue de la C.G.T. française.

nière se plaint de ne plus pouvoir dominer une situation qui n'est que le fruit de la graine qu'elle-même a semé depuis trop longtemps.

La C.G.I.L. a annoncé une grève générale pour la mi-janvier; les raisons n'en sont que politiques, malgré la prétendue couverture sociale avec laquelle elle tentera de la masquer.

Il est certain que cette grève provoquera la chute du gouvernement Andreotti et fera accomplir au pays un autre pas pour s'aligner sur l'Argentine de Peron, dont M. Lama voudrait, peut-être, répéter les exploits.

A moins que son intention ne soit que d'accélérer la mise en place du compromis historique, auquel cas l'Italie s'alignera sur la Finlande; ce qui n'est pas, de toute façon, une perspective réjouissante pour les Italiens.

EN FRANCE ET AU PORTUGAL

La Confédération Générale du Travail a préparé un Noël «chaud» pour les Français.

Il semble que le torpillage soit dirigé exclusivement contre M. Barre; mais, en fait, il retombera sur M. Mitterand et procurera à ce dernier une «crise d'image», ce qui favorisera, par retombée, M. Marchais.

Au Portugal, le gouvernement du socialiste Soares a coulé à pic sous la poussée des manoeuvres syndicales.

EN ALLEMAGNE FEDERALE

En République fédérale d'Allemagne, malgré la puissance de son appareil économique, le terrorisme a lancé des attaques d'une violence et d'un fanatisme inconnus jusqu'à ce jour.

Nous ignorons jusqu'à quel point son action aura réussi à entamer le bloc gouvernemental de l'Allemagne occidentale.

Il est incontestable que la façade externe s'en est ressentie.

Les liaisons internationales du terrorisme allemand et ses services plus ou moins stupides - mais de toute façon coupables - ont exploité l'énergique réaction défensive mise sur pied par le gouvernement Schmidt pour déchaîner contre la nation allemande une nouvelle campagne calomnieuse l'accusant de néo-nazisme, pour raviver de

vieilles rancœurs que la perspective d'une union européenne devrait entièrement effacer, et pour arriver à glorifier les terroristes mais à passer sous un odieux silence la mort de leurs victimes, bien souvent totalement étrangères aux vicissitudes politiques.

Cette action forcenée, reprise et répétée par une certaine presse, a malheureusement provoqué le déchaînement du fascisme rouge et, au nom de «leur» démocratie, les jeunes miliciens, aux cocktails Molotov et aux P.38 faciles, ont attaqué et détruit, en Italie et en France, des magasins où étaient exposés des produits de l'industrie allemande.

CONTESTATION OU DESTRUCTION?

La contestation de 1968, qui avait trouvé en Marcuse son idéologue et en «Che» Guevara le maître et le martyr de la rébellion, avait dédaigné, initialement, toute coloration de parti et nous avait poussé à contempler, admiratifs, cette nouvelle génération qui se présentait sur le seuil de la vie en demandant que la société à laquelle elle se préparait à participer sous une forme active modifie ses schémas et ses objectifs.

Nous avons salué cette jeune prise de conscience comme le début d'une nouvelle époque de renaissance de l'Humanité.

Dans les écoles et les universités de France, d'Allemagne, d'Italie, de Yougoslavie et d'autres pays de l'Europe occidentale, la contestation secouait la société comme le feuillage des arbres battus par un vent frais et jeune.

Le mot d'ordre semblait n'être qu'un seul: se rénover.

Nous autres, les Européistes, nous avions espéré que flotte également, au milieu de ses propres drapeaux brandis par l'armée des jeunes, le drapeau de l'Europe Unie et que cette armée, qui réclamait des réformes et une justice sociale, se rende compte que l'Union européenne était la première étape nécessaire et que seule l'Europe Unie était l'instrument qui pouvait étendre ces idéals sur le reste du monde.

Dix ans plus tard, si nous faisons le bilan de l'année 1977, nous sommes obligés de constater que nous nous étions fait des illusions sur la contestation.

Mais la faute n'est pas à imputer entièrement aux jeunes.

En Europe occidentale, ceux qui ont été déçus et attristés par la lenteur de la réaction gouvernementale ont vu s'évanouir bon nombre de leurs espoirs en une transformation et en une modernisation de la société et du système; ils sont devenus une proie facile pour des infiltrations politiques qui ont désagrégé et pollué cette révolte qui était la leur. En attisant leur mécontentement, ils ont été asservis et orientés vers des buts finals qui n'ont rien à voir avec leurs idéals originaux.

Réduite à un phénomène restreint uniquement à une partie du milieu estudiantin, la contestation a vu ses rangs s'éclaircir considérablement; elle s'est subdivisée en conventicules et en courants de partis toujours prêts à s'entre-déchirer et à générer un sous-prolétariat intellectuel mécontent et insatisfait, bohémien et beatnik, nourri de slogans aigris, rétrograde et accroché à de vieilles doctrines, soumis à ce que lui fournit la pauvre presse dont il s'alimente.

Totalement détaché de la réalité de la vie sociale du pays, ce sous-prolétariat ne se rend pas compte combien la classe ouvrière occidentale est loin de lui, car elle constitue désormais la nouvelle bourgeoisie qui le regarde avec méfiance et suspicion.

Il parle des droits du prolétariat et ne s'aperçoit pas que les travailleurs ne l'écoutent pas, car ils ne sont plus des prolétaires. Il voit partout des complots capitalistes et des délits de l'Etat, même lorsqu'il s'agit de ceux qui sont perpétrés par le terrorisme rouge que lui-même a engendré.

Pauvres jeunes gens aux idées terriblement vieilles et tellement hors de la réalité qu'ils font de la peine; mais il s'agit de nos enfants!

Ce sous-prolétariat intellectuel occidental a généré et continue à alimenter une frange fanatique et extrémiste qui, mêlée à la branche la plus violente et la plus sanguinaire de la délinquance commune, toujours désireuse de couvrir ses faits et ses gestes par des motivations politiques, a donné lieu à la formation de bandes armées dont l'unique but semble être la destruction de l'Etat et de la démocratie.

Pauvre contestation de 1968!

C'est d'elle que partit le printemps de Prague et tout le peuple tchécoslovaque la suivit; mais les chars soviétiques écrasèrent le tout.

Aujourd'hui encore, en U.R.S.S., elle se manifeste par l'opposition de ces courageux intellectuels qui luttent pour le respect des droits de l'homme et la liberté de pensée contre la poigne autoritaire de l'Etat socialiste.

Nombreux ont été ceux qui, en Occident, ont espéré que la contestation puisse être le début d'une deuxième renaissance pour l'humanité; mais nous pensons, aujourd'hui, que nos contestataires pourraient tout au plus nous replonger dans l'obscurité d'un nouveau Moyen Age et que leurs franges les plus violentes ouvriraient les portes de nos pays respectifs à des gouvernements soviétophiles.

Et nous qui nous étions leurrés de voir hisser sur les écoles et les universités le drapeau de l'europeïsme!

LE DRAPEAU DE L'EUROPEISME

La contestation n'a pas réussi à investir la masse des travailleurs et, par suite, à transformer sa poussée en un mouvement révolutionnaire capable d'imposer aux gouvernements - sous peine de leur chute - une solution rapide des problèmes posés, en raison, justement, de l'incapacité de hisser un drapeau nouveau, non pollué par des couleurs de parti et donc acceptable pour tout le monde, et qui soit le symbole d'un but réel et non utopiste.

Il est incontestable que le mot «patrie» a eu un fort attrait sur les générations passées et le drapeau qui la symbolisait suscitait des impulsions telles que non seulement les intellectuels, mais également les travailleurs, étaient prêts à affronter avec ardeur et conscience même la mort. Pour stimuler et exalter les esprits de son peuple contre les envahisseurs allemands, Staline ne l'appela pas à combattre au nom du socialisme, mais pour défendre la «Sainte Mère russe».

De nos jours, le mot «patrie» a perdu toute signification et pourtant l'esprit de clocher et le nationalisme réapparaissent avec violence par exemple lors des rencontres de foot ball, qu'elles soient locales ou internationales.

Psychologiquement, la foule a besoin d'un symbole autour duquel se rassembler et que lui soit indiqué un but concret et offrant un intérêt commun réel.

En Occident, la contestation souleva les problèmes de l'école et de l'université, n'ayant évidemment que le seul intérêt corporatif, indiqua des buts finals utopistes et incertains que la masse ne comprenait pas ou, de façon réaliste, ne sentait pas comme étant les siens propres, et brandit comme propre drapeau celui de couleur rouge avec la faucille et le marteau, c'est-à-dire le symbole du parti communiste, qui est surtout le drapeau national de l'U.R.S.S.

La masse ne pouvait certes pas les suivre et la contestation a manqué son but en Occident.

En Orient, où le but est la liberté de l'individu et de la nation, comme en Tchécoslovaquie, ou la conquête des droits de l'homme, comme en Union soviétique, la masse peut, plus ou moins, comprendre cet objectif, l'accepter et donc participer à la lutte. Le succès de la contestation dans les pays de l'Est est inévitable à une date plus ou moins rapprochée.

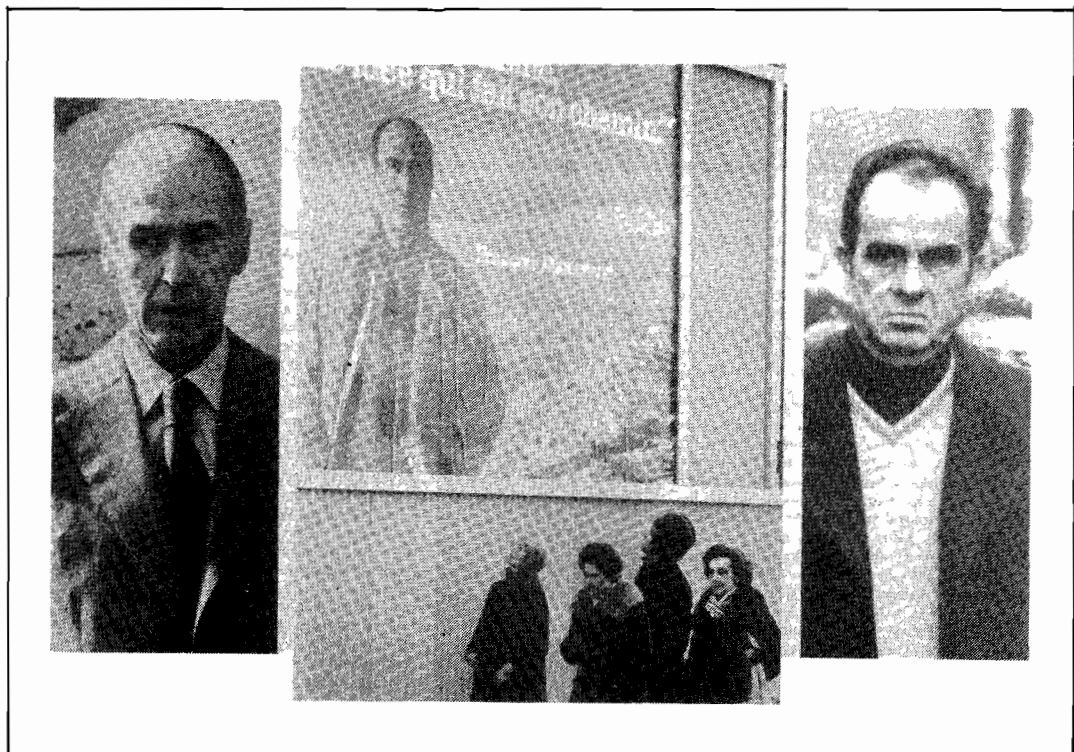
Si la contestation avait arboré, en Occident, le drapeau de l'europhisme et indiqué comme objectif l'Union de l'Europe pour poursuivre la paix, l'extension du bien-être et l'élévation sociale ainsi que la collabora-

tion entre les peuples en insérant les problèmes scolaires et universitaires dans ceux plus vastes, de l'instruction et, donc, de l'élévation sociale, ses probabilités de succès auraient été de très loin supérieures. Etant hors de tout parti, elle n'aurait, en effet, pas posé de limites politiques aux adhésions et aurait indiqué un but - la constitution de l'Europe Unie - réalisable en des temps raisonnables et compréhensible à la masse qui y aurait vu un idéal et la solution des problèmes qui la touchent de près.

Mais, malheureusement, il semble que nos jeunes contestataires sachent tout sur les problèmes politiques du Chili, du Vietnam, du Cambodge, du Moyen-Orient, de l'Angola et de l'Afrique du Sud et soient toujours prêts à se battre pour eux et à polémiquer.

Ils ne parlent jamais, par contre, des problèmes politiques de l'Europe qui, pourtant, est leur propre maison. Cela est peut-être dû au fait que celui qui les guide et que la propagande qui les alimente ont intérêt à tenir éloignée leur attention.

EUROPAEUS



EUROPA: BILANCIO 1977

Il 1977 sta per finire.

Dopo la decisione assunta a Roma dai Nove di procedere, nel maggio del 1978, alle prime elezioni europee, l'anno era apparso nato sotto il segno della speranza ma il suo colore roseo è andato rapidamente degradando nel grigiore dell'immobilismo che nell'autunno si è tinto di bagliori sanguigni per le tragiche imprese del terrorismo e che in quest'ultimi giorni si è ancora più incupito per il siluro che l'elettorato britannico ha lanciato alle elezioni europee del 1978 con la negativa risposta data alla recente consultazione alla quale Mr. Callaghan l'aveva chiamato.

Come sempre nel fare il bilancio dell'anno che finisce si scruta anche l'orizzonte di quello che sta per iniziare e se nel nostro animo di europeisti convinti in questo momento alberga il pessimismo e la sfiducia non per questo la nostra analisi sarà meno serena e la nostra volontà di combattere per l'Europa Unita sminuita od incrinata.

CRISI, INFLAZIONE, DISOCCUPAZIONE E VIOLENZA

Il 1977 non ha purtroppo chiuso la sequenza degli anni difficili.

Crisi, inflazione e disoccupazione hanno ancora imperversato sul mondo ed i paesi europei ne hanno sofferto in misura inversamente proporzionale alla loro forza economica.

Le difficoltà ed il malessere economico hanno sempre acuito i problemi sociali ma da alcun tempo strane forze sotterranee si agitano, in particolare nelle nazioni europee, con intenti che non sono più di protesta ma distruttivi del sistema.

NEL REGNO UNITO ED IN ITALIA

Nel Regno Unito la prolungata bagarre delle Trade Unions ha portato l'economia britannica sull'orlo del collasso, in Italia la C.G.I.L. ha scosso la debole struttura del paese con scioperi a diluvio.

Si è scioperato contro gli spostamenti interni del personale, contro le ristrutturazioni aziendali, contro le conseguenze della crisi.

Si sciopera per chiedere sempre nuovi aumenti salariali e si sciopera contro il conseguente aumento dei prezzi.

Mentre le aziende, sull'orlo del collasso, debbono ridurre il personale e la politica governativa per risanare la bilancia dei pagamenti contrae il consumo interno, si sciopera per chiedere nuovi posti di lavoro.

Le aziende di stato sono divenute gigantesche pompe aspiranti del pubblico denaro ma il loro personale è in perenne agitazione.

Gli addetti ai pubblici servizi scioperano in continuazione per ottenere aumenti salariali e poi tutti scioperano contro l'aumento del prezzo dei pubblici servizi!

Si sciopera e si manifesta contro ogni violenza del fascismo nero, ed è giusto, ma nessuna protesta viene elevata quando, con frequenza di gran lunga superiore, la violenza del fascismo rosso spara, storpia ed uccide o distrugge fabbriche e posti di lavoro.

La scioperomania italiana ha preso ormai la mano alla stessa C.G.I.L. ma è inutile che questa si lamenti di non poter più dominare una situazione che è solo frutto del seme da lei stessa da troppo tempo gettato.

La C.G.I.L. ha preannunciato uno sciopero generale per la metà di gennaio i cui motivi sono solo politici qualunque sia il preteso manto sociale con il quale si tenterà di mascherarlo.

E' sicuro che un tale sciopero farà cadere il Governo Andreotti facendo compiere alla nazione un altro passo di allineamento all'Argentina di Peron di cui forse il signor Lama vorrebbe ripetere le gesta.

A meno che egli intenda solo accelerare l'attuazione del compromesso storico ed in questo caso l'Italia si allineerà alla Finlandia, comunque una non piacevole prospettiva per gli italiani.

IN FRANCIA ED IN PORTOGALLO

La Confédération Général du Travail ha preparato per i francesi un Natale caldo.

Sembra un siluro diretto esclusivamente contro Barre ma in effetti esso rimbalzerà su Mitterrand procurandogli una «crisi d'immagine» e favorendo quindi Marchais.

In Portogallo il governo del socialista Soarez è andato parimenti a fondo sotto la spinta delle manovre sindacali.

NELLA R.F.T.

Nella Repubblica Federale Germanica, malgrado la potenza del suo apparato economico, il terrorismo ha sferrato attacchi di una violenza e di un fanatismo inaudito.

Non sappiamo sino a che punto la sua azione sia riuscita ad incrinare all'interno il blocco governativo germanico.

La sua facciata esterna ne ha indubbiamente risentito.

I collegamenti internazionali del terrorismo tedesco ed i suoi servi più o meno sciocchi, ma comunque colpevoli, hanno sfruttato la decisa reazione difensiva di quel governo per scatenare contro la nazione germanica una nuova calunniosa accusa di neo-nazismo, rinfocolando vecchi rancori che la prospettiva di una unione europea dovrebbe del tutto cancellare ed arrivando ad inneggiare ai terroristi ma passando sotto un odioso silenzio la morte delle loro vittime spesso del tutto estranee alle vicende politiche.

Purtroppo questa azione forsennata, ripresa ed echeggiata da certa stampa, ha provocato lo scatenarsi del fascismo rosso ed in nome di una «loro» democrazia i giovani squadristi, dalla molotov e dalla p. 38 facile; hanno assalito e distrutto in Italia ed in Francia negozi ove erano esposti prodotti dell'industria germanica.

CONTESTAZIONE OD EVERSIONE?

La contestazione del 1968, che aveva trovato in Marcuse il suo ideologo e nel «Che» Guevara il maestro ed il martire della ribellione, aveva disdegnato inizialmente ogni colorazione di partito e ci aveva portato a guardare ammirati questa nuova generazione che si affacciava alla vita chiedendo che la società alla quale si accingeva a partecipare in forma attiva modificasse i suoi schemi ed i suoi obiettivi.

Avevamo salutato questa giovanile presa di coscienza come l'inizio di un nuovo periodo rinascimentale dell'Umanità.

Nelle scuole e nelle università della Francia, della Germania, dell'Italia, dell'Iugoslavia e di altre nazioni dell'Europa Occidentale la contestazione scuoteva la società come le fronde degli alberi percorse da un vento fresco e giovane.

La parola d'ordine sembrava una sola: rinnovarsi.

Noi europeisti avevamo sperato che fra le pulite bandiere innalzate dall'esercito dei giovani garrisse anche quella dell'Europa Unita e che quell'esercito, che reclamava riforme e giustizia sociale, si rendesse conto che l'Unione europea era il necessario primo

traguardo e che solo l'Europa Unita era lo strumento che poteva estendere questi ideali al resto del mondo.

A dieci anni di distanza, nel fare il consuntivo del 1977, dobbiamo renderci conto che sulla contestazione ci eravamo illusi.

Ma la colpa non è stata tutta dei giovani.

Nell'Europa Occidentale, disillusi ed amareggiati dalla lenta ed insufficiente reazione governativa, hanno visto cadere molte delle loro speranze di una trasformazione ed ammodernamento della società e del sistema e sono divenuti facile preda di infiltrazioni politiche che hanno disgregato ed inquinato quella loro rivolta. Attizzando il loro scontento, sono stati asserviti ed indirizzati verso traguardi che nulla hanno a vedere con i loro primitivi ideali.

La contestazione ridottasi ad un fenomeno ristretto solo ad una parte della cerchia studentesca ha visto diradare di molto le sue file, si è suddivisa in conventicole e correnti di partito sempre pronte ad azzannarsi fra di loro ed a generare un sotto-proletariato intellettuale scontento ed insoddisfatto, zingaresco e capellone, nutrito di slogan inaciditi, codino ed ancorato a vecchie dottrine e supino a quanto gli fornisce la povera stampa di cui si alimenta.

Completamente avulso dalla realtà della vita sociale del paese, non si rende conto quanto gli sia distante la classe operaia occidentale che, ormai costituendo la nuova borghesia, lo guarda con diffidenza e sospetto.

Parla dei diritti del proletariato e non si accorge che i lavoratori non lo ascoltano perché proletari non sono più. Ovunque vede congiure del capitalismo e delitti di stato anche quelli commessi dal terrorismo rosso da lui stesso figliato.

Poveri giovani con idee terribilmente vecchie e così fuori dalla realtà da fare pena, ma sono i nostri figli!

Questo sottoproletariato intellettuale occidentale ha generato e continua ad alimentare una frangia fanatica ed estremista che, mescolatasi al settore più violento e sanguinario della delinquenza comune sempre desiderosa di coprire le sue gesta con motivazioni politiche, ha dato luogo alla formazione di bande armate il cui unico fine sembra essere la distruzione dello stato e della democrazia.

Povera contestazione del 1968!

Da lei prese le mosse la primavera di Praga e tutto il popolo cecoslovacco la seguì ma fu schiacciata dai carri sovietici.

Tutt'oggi in U.R.S.S. si manifesta con l'opposizione di quei coraggiosi intellettuali che si battono per il rispetto dei diritti dell'uomo e la libertà di pensiero contro la pesante mano dello stato socialista.

In occidente in molti abbiamo sperato che la contestazione potesse aprire all'umanità un secondo rinascimento ma oggi giudichiamo che i nostri contestatori potrebbero al massimo farci tornare nell'oscurità di un nuovo medio-evo e le loro frangie violente aprire le porte delle nostre nazioni a governi filo-sovietici.

E ci eravamo illusi di vedere innalzata sulle scuole e le università la bandiera dell'europeismo!

LA BANDIERA DELL'EUROPEISMO

La contestazione non è riuscita ad investire le masse lavoratrici e quindi a trasformare la sua spinta in un movimento rivoluzionario capace d'imporre ai governi - pena la loro caduta - una soluzione rapida dei problemi posti, proprio per l'incapacità di innalzare una bandiera nuova, non inquinata da colori di partito e quindi accettabile da tutti, e che fosse simbolo di un traguardo reale e non utopistico.

E' indubbio che sulle generazioni precedenti la parola «patria» ha avuto un grande fascino e la bandiera che la rappresentava suscitava tali impulsi da spingere non solo intellettuali ma anche lavoratori ad affrontare con slancio e coscienza anche la morte. Stalin, per suscitare e sferzare lo spirito del suo popolo contro gli invasori tedeschi, non lo chiamò a combattere in nome del socialismo ma in difesa della «Santa Madre Russia».

Oggi la parola «patria» ha perso ogni significato eppure lo spirito di «campanile» ed il nazionalismo riaffiora prepotente per esempio negli incontri di calcio sia locali che internazionali.

La folla psicologicamente ha bisogno di un simbolo intorno a cui riunirsi e che le sia additato un traguardo concreto e di effettivo interesse comune.

In occidente la contestazione sollevò i problemi della scuola e dell'università, evidentemente di solo interesse corporativo, indicò traguardi utopistici ed incerti che la massa non comprendeva o, realisticamente, non sentiva propri, ed innalzando a propria bandiera quella rossa con falce e martello cioè il simbolo del partito comunista e che è oltretutto la bandiera nazionale dell'U.R.S.S.

La massa non poteva certo seguirli e la contestazione in occidente è fallita.

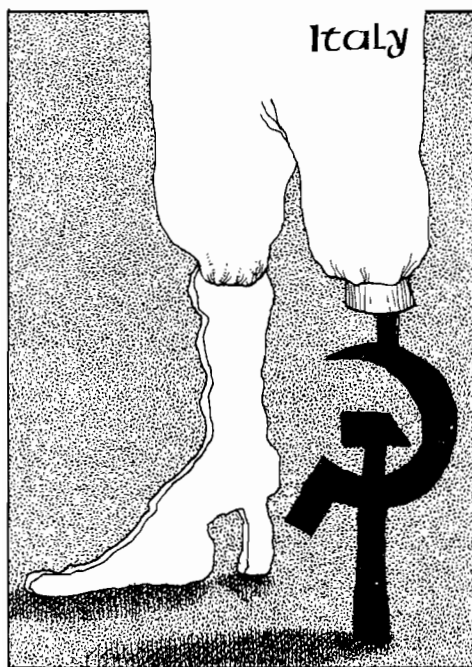
In oriente ove il traguardo è la libertà individuale e della nazione, come in Cecoslovacchia, o la conquista dei diritti dell'uomo, come nell'Unione Sovietica, la massa può più o meno comprenderlo, accettarlo e quindi partecipare alla lotta. Il successo della contestazione nei paesi dell'Est in tempi più o meno lunghi è inevitabile.

In occidente se la contestazione avesse innalzato la bandiera dell'europeismo ed indicato come traguardo l'Unione dell'Europa per perseguire la pace, l'estensione del benessere e l'elevazione sociale e la collaborazione fra i popoli facendo rientrare i problemi della scuola e dell'Università in quelli più ampi dell'istruzione e quindi dell'elevazione sociale, le sue probabilità di successo sarebbero state enormemente superiori in quanto, essendo al di fuori di ogni partito, non avrebbe posto limiti politici alle adesioni, avrebbe indicato un traguardo, la costituzione dell'Europa Unita, possibile in tempi ragionevoli, comprensibile alla massa che vi avrebbe visto un ideale e la soluzione di problemi che la toccano da vicino.

Ma purtroppo sembra che i nostri giovani contestatori sappiano tutto sui problemi politici del Cile, del Viet-nam, della Cambogia, del Medio Oriente, dell'Angola e del Sud-Africa e per questi sono sempre pronti a battersi e polemizzare.

Dei problemi politici dell'Europa, che è la loro casa, non parlano mai. Forse perché chi li guida e la propaganda che li alimenta ha interesse a tenerne lontano la loro attenzione.

EUROPAEUS



EUROPE: BALANCE SHEET 1977

The end of 1977 is with us.

After the resolution made by the Nine in Rome to hold the first European elections in May 1978, the year seemed to have got off to a favourable start, but its rosy hue soon revealed the greyish overtones of stagnation with hints of blood red in the autumn on account of the tragic effects of terrorism and then, towards the end, the year assumed the dark gloom of despair when the 1978 European elections received the direct hit from the torpedo that was the British public's negative response to Mr Callaghan's call.

As always, when one is making out the balance sheet for the year that's just ending, one looks towards the horizon where the new year is beginning, and if we hardened Europeists betray a certain pessimism and non-confidence, it doesn't necessarily mean that we have shrouded the analysis below with dark clouds, and it doesn't mean either that our will to fight for a United Europe has in any way diminished or cracked under the strain.

CRISES, INFLATION, UNEMPLOYMENT AND VIOLENCE

Unfortunately, 1977 has not brought the long series of difficult years to an end.

Crises, inflation and unemployment once more showered their evils on the world and the European countries suffered in inverse proportion to their economic strength.

Difficulties and economic malaise have always made social problems more acute, but for some time now, strange underground forces have been at work, above all in the European countries, and their aim is no longer to protest, but to destroy the system.

IN THE UK AND IN ITALY

In the United Kingdom, the never-ceasing squabbles with the Trade Unions brought the British economy to the verge of collapse while in Italy, the CGIL shook the already feeble structure of the country with strike after strike after strike.

There were strikes because of internal transfers of staff, because of company re-organization, because of the consequences of the crisis.

There are strikes for yet more pay rises and strikes against the consequent rises in prices.

While companies that are on the brink of collapse have to cut down on staff and while government policy to make the balance of payments more healthy involves domestic consumption, there are strikes for more jobs.

State-controlled companies have become like huge pumps, sucking up public money, but their staffs are in a permanent state of unrest.

Public servants are always on strike to get wage increases and then everyone goes on strike because, in the end, public services cost more!

There are strikes and demonstrations against the violence of black fascism, and that is only right, but no-one seems to protest when, with even greater frequency, the violence of red fascism shoots, maims and slaughters or destroys factories and jobs.

This Italian mania for striking has now contaminated the CGIL itself, but it's no use the CGIL's complaining that it can no longer control a situation that is no more than the fruit of the seeds it itself sowed so many years ago.

The CGIL has said that there will be a

general strike in the middle of January and the reasons behind it are solely political, no matter how much they try to mask it up with justifications of a social nature.

There is no doubt that such a strike will bring down the Andreotti government and this will bring the country one step nearer to Peron's Argentina, and maybe Mr Lama really does want to repeat what Peron did.

Unless he merely wants to hasten the country towards the «historic compromise» with the communists, in which case Italy would fall in step with Finland, and that's not a very pleasant prospect for the Italians.

IN FRANCE AND IN PORTUGAL

The *Confédération Général du Travail* gave the French a nice hot Christmas.

The torpedo seemed to be aimed at Mr Barre alone, but it'll hit Mitterand as well and will ruin his image somewhat, all to the advantage of Marchais.

In Portugal, Soares' socialist government seems to have sunk under pressure from trade union manoeuvres.

IN WEST GERMANY

In the German Federal Republic, in spite of the power of its economy, terrorism unleashed attacks of unspeakable violence and fanaticism.

One can only hazard a guess as to how severely the onslaught has affected the German government bloc on the inside.

The effects can certainly be seen on the outside.

The international ramifications of German terrorism and its more or less ridiculous serfs, guilty as they may be, exploited the decidedly defensive reaction of the government and unleashed a fresh wave of slander against the German nation, accusing it of neo-nazism, stirring up the embers of past rancours that the prospect of a United Europe ought to eliminate once and for all, and singing the praises of the terrorists while leaving the deaths of their victims, who more often than not have nothing whatever to do with the political issues, under a hateful mantle of silence.

Unfortunately, these lunatic enterprises, reported and re-echoed by a certain sector

of the press, incited red fascism and the young thugs, Molotov-cocktails at the ready, slapping leather for their P38s, assaulted and destroyed shops in Italy and France where the products of German industry were displayed.

CONTESTATION OR SUBVERSION?

The 1968 contestation, which had Marcuse as its ideologist and Che Guevara as its champion and the martyr of rebellion, had initially disdained any party colouring, and this led one to admire the new generation that was beginning its life by asking the society in which it was about to start an active participation to modify its plans and objectives.

We welcomed this youthful awareness as the beginning of a new Renaissance for mankind.

In schools and universities in France, Germany, Italy, Yugoslavia and in other Western European nations, the contestation shook society like the boughs of trees shaken by a fresh, young wind.

There seemed to be only one password: get with it.

We Europeists hoped that the flag of United Europe would be one of those raised by this army of youth, and that the young people, claiming reforms and social justice, would realise that European union was the first necessary target to aim for, and that the ideals involved could only be spread to the rest of the world through a United Europe.

Now, ten years from that time, drawing up the balance sheet for 1977, we can only say that we were taken in by the contestation.

But not only the young were to blame.

In Western Europe, disillusioned and embittered by the sluggish, insufficient reaction of the governments, the young have seen many of their hopes for a transformation and an updating of society and of the system come to nothing, and they have become easy prey to political infiltration, which has shattered and polluted their rebellion. Their discontent kindled, they have been enslaved and directed towards ends that have nothing whatever to do with their original ideals.

The contestation has been reduced to a

phenomenon that involves only part of the student world, its ranks have been thinned and it has split into a host of cliques and party currents that are always ready to snap at each other and generate a discontented, dissatisfied intellectual sub-proletariat of long-haired hippies, well-fed with sour slogans, a band of die-hards enamoured of oldish doctrines, servilely lapping up food from the columns of its impoverished press.

Totally cut off from the realities of the social life of the country, they don't realise just how distant they are from the Western working class, which is now forming a new bourgeoisie and which is watching them with distrust and suspicion in its eyes.

They speak of the rights of the proletariat and are unaware that the workers are not listening any more, because the workers are no longer proletarians. They see the conspiracies of capitalism everywhere, and state-organized crime too, including the crimes committed by red terrorists, their very own sons!

Poor kids, with their terribly old ideas, so far from reality that we suffer for them; but they're our kids all the same!

This Western intellectual sub-proletariat has generated and goes on nourishing a fanatical, extremist fringe which has become part of the more violent and blood-stained sector of common delinquency, with its constant desire to cover up its acts with political motivations, and has paved the way for armed bands of thugs whose only aim seems to be the destruction of the state and of democracy.

Poor 1968! Poor contestation!

The Prague Spring took its initiative from it and the whole Czechoslovakian people followed it, only to be crushed by Soviet tanks.

And it is still with us today, in the USSR, with the opposition of those courageous intellectuals who are fighting for the rights of man and for freedom of thought, fighting against the heavy hand of the socialist state.

In the West, many of us hoped that the contestation would have been able to open up a second Renaissance for mankind, but today we feel that the most the young people behind the contestation could do would be to drag us back into the darkness

of a new Middle Ages and that their violent fringes can only open the doors of our nations to welcome pro-Soviet governments.

And we thought we'd see the flag of Europeism raised on our schools and universities!

THE FLAG OF EUROPEISM

The contestation did not manage to affect the working masses or transform its drive into a revolutionary movement that was able to make governments - the risk was to be brought down in the process - accept a rapid solution for the problems involved, for the simple reason that they had no new flag to raise, no flag that was not polluted by party colours, no flag that all could welcome as a symbol of a real aim to be achieved and not a would-be one.

There is no doubt that the word «fatherland» did have a great fascination for past generations and the flag of the fatherland did incite not only the intellectuals but also the workers to face even death with willingness and conscience. In order to arouse and spur on the spirit of his people against the German invader, Stalin didn't just call on them to fight in the name of socialism, but in defence of «Holy Mother Russia».

Nowadays, the name «fatherland» has lost all meaning, and yet the spirit of parochialism and of nationalism still lives on strong in, for example, local and international football matches.

Psychologically, the crowd needs a symbol around which it can gather and needs to be assigned a real target, a target that effectively interests them all.

In the West, the contestation did arouse problems regarding the school and the university, but they only interested the few; and it showed Utopian, hazy targets that the mass could not understand or, realistically, did not feel belonged to them, and it raised, as its own flag, that of the hammer and sickle, that is, the symbol of the communist party and, above all, the national flag of the USSR.

Of course, the masses couldn't follow then, and the contestation in the West was a failure.

In the East, where the target was freedom for the individual and for the nation, as in Czechoslovakia, or the conquest of the rights of man, as in the Soviet Union, the masses can more or less understand and accept and, therefore, take part in the struggle. The success of the contestation in the Eastern countries at some time in the future is a foregone conclusion.

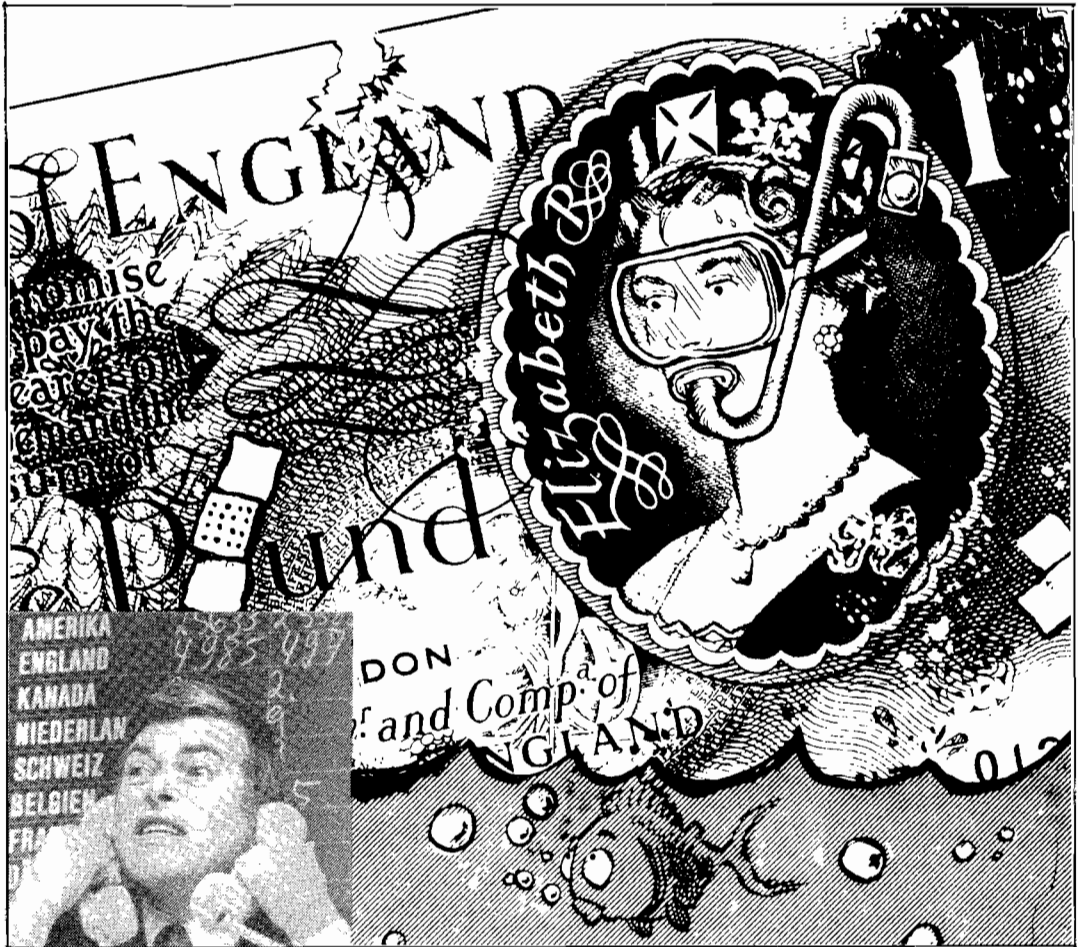
In the West, if the contestation had raised the flag of Europeism and taken the Union of Europe for the pursuit of peace as its target, and also the just distribution of social well-being and improvement, and also co-operation between peoples, and if it had kept school and university problems in the wider sphere of education and social improvement, then its probabilities of success would have been far greater in that, being well outside any party, it would have posed no limits to participation and would

have shown a target - the constitution of United Europe - that could be reached within reasonable time limits and that was comprehensible for the masses who would have seen in it an ideal and the solution to the problems that closely affected them.

But, unfortunately, it seems that the young people behind the contestation know all about the political problems of Chile, Vietnam, Cambodia, the Middle East, Angola and South Africa, and that's why they're always ready and willing to fight and argue.

Never do they speak of the political problems of Europe, which is their home. Perhaps because their leaders and the propaganda they are fed on are interested in keeping their attention away from such things.

EUROPAEUS



EUROPA: BILANZ 1977

Das Jahr 1977 wird bald zu Ende sein.

Nach der in Rom von den Neun getroffene Entscheidung, in Mai 1978 die ersten europaeischen Wahlen durchzufuehren, schien das Jahr im Zeichen der Hoffnung begonnen zu haben; ihre rosige Farbe verblich aber langsam und verfiel in die graue Starrheit, die sich im Herbst wegen der tragischen Taten des Terrorismus mit einem blutbefleckten Schimmer faerbte.

In diesen letzten Tagen schwand die Hoffnung noch mehr, da die britische Waehler-schaft eine negative Stellung gegenueber den europaeischen Wahlen von 1978 einnahm, als sie von Mr. Callaghan dazu aufgerufen wurde.

Bei der Bilanz des sich abschliessenden Jahres versucht man immer, in die Zukunft zu blicken: auch wenn im Geist von uns ueberzeugten Europaeisten zur Zeit Pessimismus und Misstrauen herrschen, wird unsere Analyse nichtdestoweniger objektiv und der Wille, fuer ein einheitliches Europa zu kaempfen, verringert sein.

KRISE, INFLATION, ARBEITSLOSIGKEIT UND GEWALTTAETIGKEIT

Das Jahr 1977 hat leider die Reihe der schwierigen Jahre nicht abgeschlossen.

Die Welt ist nochmals der Krise, Inflation und Arbeitslosigkeit zum Opfer gefallen und die europaeischen Laender haben darunter in einem zu ihrer wirtschaftlichen Moeglichkeit umgekehrt proportionalen Masse gelitten.

Die Schwierigkeiten und das oekonomische Unbehagen haben zu jeder Zeit die sozialen Probleme verschaeerft, seit einiger Zeit bewegen sich aber merkwuerdige unterirdische Kraefte - besonders im Rahmen der europaeischen Nationen - in Richtung einer Zerstoerung des Systems und nicht mehr in Richtung einer Protest.

IM UNITED KINGDOM UND IN ITALIEN

Im United Kingdom hat die lange «bagarre» der Gewerkschaften (Trade Unions) die britische Oekonomie auf die Schwelle des Kollapses gefuehrt; in Italien hat die C.G.I.L. die schwache Struktur des Landes mit unentwegten Streiks erschuettert.

Man hat gegen die Verschiebungen des Personals innerhalb der Betriebe, gegen Restrukturierung und gegen die Folgen der Krise gestreikt.

Man streikt, um immer wieder neue Arbeitsloohnerhoehungen zu fordern und gegen die daraus folgende Preissteigerung.

Waehrend auf der einen Seite die Unternehmen - am Rande eines Kollapses - stets Personal abbauen muessen und der innere Verbrauch beim Versuch des Staates, die Zahlungsbilanz zu sanieren, geringer wird, wird auf der anderen Seite gestreikt, um neue Arbeitsplaetze zu verlangen.

Die Staatsunternehmen sind zu riesigen Ansaugpumpen des oeffentlichen Geldes geworden, ihr Personal befindet sich jedoch in stetiger Unruhe.

Die Beamten der oeffentlichen Dienste streiken ununterbrochen, um eine Lohnaufbesserung zu bekommen, aber dann streiken alle gegen die Preiserhoehung der oeffentlichen Dienste!

Man streikt und erhebt Protest gegen jede Gewalttat des schwarzen Faschismus - was auch richtig ist -, kein Protest wird aber eingelegt, wenn - viel haeufiger sogar - der rote Faschismus mit Gewalt schiesst, verkrueppelt, toetet, oder Fabriken und Arbeitsplaetze zerstoert.

Die Italienische Streiksuechtigkeithat sich der Kontrolle der C.G.I.L. entzogen: es ist aber nutzlos, wenn diese nun klagt, dass sie die Situation, die die Frucht ihres seit langer Zeit gesaeten Samens ist, nicht mehr beherrschen kann.

Die C.G.I.L. hat fuer Mitte Januar einen Generalstreik angekuendigt, dessen Gruende ausschliesslich politischer Natur sind, obwohl man versucht, sie mit einer sozialen Bemantelung zu tarnen.

Es steht fest, dass dieser Streik die Regierung Andreottis stuerzen und die Nation um einen weiteren Schritt dem Argentinien von Peron naehern wird: vielleicht gedenkt Herr Lama, dieselben Taten zu vollziehen.

Es kann natuerlich sein, dass dieser Streik nur die Verwirklichung des «historischen Kompromisses» beschleunigen will, und in diesem Falle wuerde sich Italien Finnland gleichstellen, sicher keine freudige Aussicht fuer die Italiener.

FRANKREICH UND PORTUGAL

Die Confédération Général du Travail hat fuer die Franzosen ein «heisses» Weihnachten vorbereitet.

Es scheint, dass der Pfeil ausschliesslich gegen Barre abgefeuert worden ist, in Wirklichkeit aber wird er auf Mitterrand zurueckprallen, ihm dabei eine «imaginaere Krise» verschaffen und infolgedessen Marchais beguenstigen.

Unter den Druck der Gewerkschaften ging in Portugal auf gleiche Weise die Regierung des Sozialisten Soarez unter.

IN DER B.R.D.

In der Bundesrepublik Deutschland hat der Terrorismus trotz der Staerke ihres oekonomischen Apparates mit Gewalttaten und unerhoertem Fanatismus getobt.

Wir wissen nicht, inwieweit er damit den deutschen Staatsapparat in seinem Innersten erschuettert hat; seine aeuessere Fassade hat zweifellos darunter gelitten.

Die internationalen Verbindungen des deutschen Terrorismus und seine mehr oder weniger dummen - aber auf jeden Fall schuldigen - Diener haben die entschlossene defensive Haltung dieses Staates ausgenutzt, um die deutsche Nation des Neo-Nazismus auf verlogene Art anzuklagen; damit wurde alter Hass wieder erweckt, den die kuenftige europaeische Einheit gaenzlich haette ausloeschen sollen. Den toten Terroristen rief man ein Hoch zu, waehrend der Tod ihrer Opfer, die oft fern von den politischen Ereignissen lebten, in widerliches Schweigen gehuellt blieb.

Leider hat diese rasende Handlung, die die Presse einer gewissen Richtung auf eigene Art wiedergab und pries, den roten Faschismus ins Rollen gebracht. Junge Fanatiker, die hemmungslos Molotov und P. 38 handhaben, ueberfielen und zerstoerten im Namen ihrer eigenen Demokratie Geschaefte in Frankreich und Italien, die Produkte der deutschen Industrie ausgestellt hatten.

REBELLION ODER ZERSTOERUNG?

In den unruhen des Jahres 1968, als Markuse der ideologische Anfuhrer und «Che» Guevara der Meister und Maertyrer der Rebellion waren, wurde anfaenglich

jegliche politische Faerbung bestritten. Wir wurden dazu verleitet, diese neue Generation zu bewundern, die in dem Augenblick, in dem sie sich aktiv mitzubeteiligen begann, von der Gesellschaft die Aenderung ihrer Schematas und Ziele abverlangte.

Wir sahen in dieser jugendlichen Gewissenhaftigkeit den Anfang einer neuen Renaissance-Periode der Menschheit. Durch die Unruhen in den Schulen und Universitaeten Frankreichs, Deutschlands, Italiens, Jugoslaviens und anderer Nationen Westeuropas wurde die Gesellschaft so geschuetzelt, wie die Baumkronen von einem frischen, jungen Winde.

Es schien, dass es nur eine einzige Parole gab: sich erneuern.

Wir Europaeisten hofften, dass sich unter den reinen, vom Jugendheer gehissten Fahnen sich auch die des vereinten Europas befand, dass dieses Heer, das Reformen und soziale Gerechtigkeit verlangte, sich bewusst war, dass die Einheit Europas das erste notwendige Ziel war, und dass nur ein vereintes Europa das Mittel zum Zweck war, um diese Ideale der restlichen Welt vermitteln zu koennen.

Nach zehn Jahren, bei der Schlussbilanz von 1977, muessen wir zugeben, dass wir uns betreff Jugendbewegungen Illusionen hingegeben hatten.

Aber die Schuld kann man nicht ganz der Jugend zuschreiben. Von der langsamen und mangelhaften Reaktion von Seiten der Regierung verbittert und enttaeuscht, hat die Jugend in Westeuropa viele Hoffnungen bezueglich Veraenderung und Erneuerung der Gesellschaft und des Systems verloren; danach war es ein leichtes Spiel, sich politisch einzuschleichen. Folge davon war die Aufloesung und Verseuchung ihrer Revolte. Erst durch Unzufriedenheit angefacht, wurden sie danach versklavt und auf falsche Faehrte geleitet, die nichts mit ihren urspruenglichen Idealen zu tun hatten.

Die Jugendbewegung schrumpfte stark zu einem studentischen Kreis zusammen, spaltete sich in kleine Gruppen und Parteistroemungen, die immer bereit sind, sich zu bekaempfen; es bildete sich ein Unterproletariat, gekennzeichnet durch Unzufriedenheit und Unbefriedigtheit, durch Zigeunertum und lange Haare; es ist ein Proletariat von versaeuerten Slogans genaehrt, ein an ueberholte Doktrinen gebundener alter Zopf, passiv gegenueber dem, was ihm die arme Presse bietet, von der er sich ernaeht.

Voellig von der Wirklichkeit des sozialen Lebens des Landes losgetrennt, ist er sich nicht bewusst, wie weit die westliche Arbeiterklasse von ihm entfernt ist, die unterdessen zu einer neuen Bourgeoisie herangewachsen ist und es mit Misstrauen und Verdacht betrachtet.

Die Jugendbewegung spricht von Rechte des Proletariats und merkt nicht, dass die Arbeiter ihr nicht zuhoeren, weil sie gar keine Proletarier mehr sind. Ueberall sieht sie Verschwuerungen des Kapitalismus und Staatsverbrechen, selbst die, die der rote Terrorismus, der ja von ihr stammt, begeht.

Arme Jugend mit uralten Ideen und so weit von der Wirklichkeit entfernt, dass man sie bemitleiden muss: aber es sind ja unsere Kinder.

Dieses intellektuelle westliche Unterproletariat hat fanatische und extremistische Elemente hervorgebracht und naehrt sie staendig. Diese haben sich mit dem gewaltsamsten und blutdurstigsten Teil des allgemeinen Verbrechertums vermischt, dem es gelegen kommt, seine Taten mit politischen Begrueendungen zu belegen: so entstanden bewaffnete Banden, deren einziges Ziel die Zerstoerung des Staates und der Demokratie zu sein scheint.

Arme Jugendrebellion von 1968!

Aus ihr entstand der Prager Fruehling, das gesamte tschechische Volk folgte ihr, bis sie von sowietischen Panzern erdrueckt wurde.

Heute noch ist in der U.d.S.S.R. die Opposition wach, von den mutigen Intellektuellen, die - gegen die harte Hand des sozialistischen Staates - fuer die Achtung der Menschenrechte und fuer die Meinungsfreiheit kaempfen, gefuehrt.

Im Westen haben viele von uns gehofft, die Jugendbewegungen koennten der Menschheit eine zweite Renaissance bringen, aber heute meinen wir, unsere Aufruehrer koennten uns hoechstens zur Dunkelheit eines neuen Mittelalters zurueckfuehren, ihre gewalttaetigen Kommilitonen die Tueren unserer Nationen pro-sovietischen Regierungen

oeffnen.

Und wir hatten uns eingebildet, in den Schulen und Universitaeten die europaeische Fahne gehisst zu sehen!

DIE FAHNE DES EUROPAEISMUS

Der Jugendbewegung ist es nicht gelungen, die Arbeitermassen zu bewegen und folglich ihren Schwung in eine revolutionaere Bewegung umzuwandeln, die es ermoeoglicht haette, den Regierungen eine prompte Loesung der gestellten Probleme aufzuzwingen.

Das konnte nicht geschehen, gerade wegen der Unfaehigkeit der Jugendbewegung, eine neue Fahne zu hissen frei von Parteifarben, die von allen annehmbar sein sollte. Diese Fahne haette Symbol eines reellen und nicht eines utopischen Zieles sein sollen.

Es steht fest, dass das Wort «Vaterland» auf die vorausgegangenen Generationen einen faszinierenden Eindruck machte, und dass die die Heimat versinnbildlichende Fahne solche Begeisterung erregte, die nicht nur Intellektuelle, sondern auch Arbeiter mit Elan zum Kampf und selbst zum Tode fuehrte.

Um sein Volk gegen den deutschen einfallenden Feind aufzuhetzen, rief es Stalin nicht im Namen des Sozialismus zum Kampf auf, sondern zur Verteidigung der «Heiligen Mutter Russland».

Heute hat das Wort «Vaterland» jegliche Bedeutung verloren, und trotzdem tauchen Kirchtumspolitik und Nationalismus uebermuetig wieder auf anlaesslich Fussballspiele, seien sie national oder international.

Die Menge hat das psychologische Beduerfnis nach Symbolen, um die sie sich sammeln kann, nach einem konkreten Ziel von gemeinsamen Interessen, das ihr angewiesen werden muss.

Im Westen tauchten mit den Jugendbewegungen Schul- und Universitaetsprobleme auf, die natuerlich nur von korporativem Interesse waren; die Jugendrebellion wies auf utopische und unsichere Ziele hin, die die Masse nicht verstand oder - realistisch gesehen - nicht als die eigenen betrachtete.

Diese Jugend erhob die rote Fahne mit Sichel und Hammer, das Symbol der kommunistischen Partei, die ausserdem die Nationalfahne der U.D.S.S.R. ist, zu ihrer eigenen.

Natuerlich konnte die Masse ihr auf diesem Wege nicht folgen, und somit misslang die Jugendbewegung im Westen.

Im Osten, wo man sich als Ziel die individuelle oder die nationale Freiheit gestellt, wie zum Beispiel in der Tschechoslovakei, oder die Errungenschaft der Menschenrechte, wie zum Beispiel in der Sowietunion, kann die Masse dieses Ziel mehr oder weniger verstehen, annehmen und infolgedessen am Kampfe teilnehmen. Der Erfolg der Jugendbewegung der osteuropaeischen Laender wird in kurzer Zeit unvermeidlich sein.

Die Erfolgschancen waeren viel groesser gewesen, wenn im Westen die Jugendanfechtung die Fahne des Europaeismus erhoben und auf das Ziel der Einheit Europas hingewiesen haette, um Frieden zu sichern, Wohlstand zu verbreiten, soziales Niveau zu erheben und Zusammenarbeit zwischen den Voelkern anzuregen, und wenn sie das Problem der Schule und der Universitaet in den groesseren Bereich der Bildung und folglich der sozialen Besserung einbezogen haette.

Wenn die Jugendbewegung ausserhalb jeglicher Partei geblieben waere, so haette sie dem Beitritt keine politischen Grenzen gesetzt, haette die Bildung eines einheitlichen Europas in einer vernuenftigen Zeitspanne zum Ziel gehabt: das waere ein fuer die Masse verstaendliches Ziel gewesen, die darin ein Ideal und die Loesung der sie beruehrenden Probleme gefunden haette.

Leider scheint es, dass unsere jungen Rebellen alles ueber die politischen Probleme von Chile, von Viet-nam und Kambogia, von Kleinasien, Angola und Suedafrika wissen und immer bereit sind, darueber zu polemisieren und dafuer zu kaempfen.

Ueber die politischen Probleme Europas, ueber Heimat, reden sie nie. Vielleicht weil der, der sie fuehrt, und die Propaganda, die sie naehrt, Interesse haben, sie davon fernzuhalten.

EUROPAEUS

François Visine

L'EUROPE QUEL DESTIN?

Préface de Gaston Thorn




EDITRICE **en** NAGARD

Diffusion:
Italie et pays extra-européens
Licosa - Firenze (Italie) Via La Marmora n.45
Autre pays d'Europe
Librairie Européenne - Bruxelles (Belgique) Rue de la Loi, 244

MOSCOU - 9 Octobre 1944

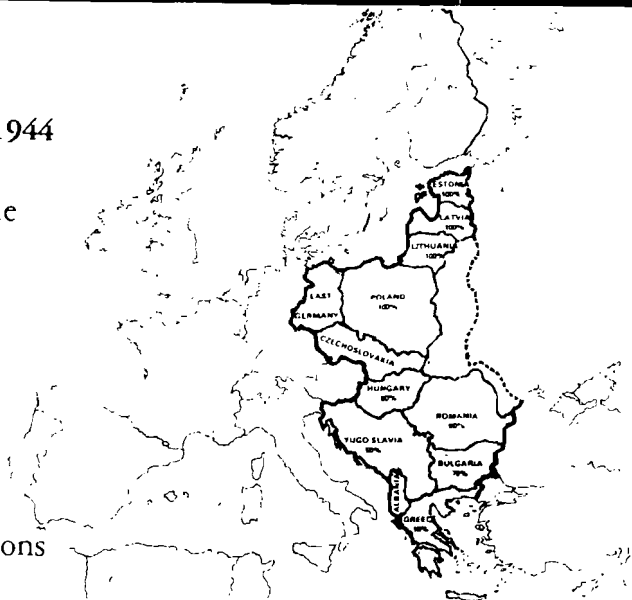
Churchill
cède à l'Union soviétique
l'Europe de l'Est

YALTA - 1945

Confirmation du
partage de l'Europe
en zones d'influences

HELSINKI - 1975

La conférence de 35 nations
reconnaît le statu quo
créé à Yalta



«Nous nous refusons d'admettre qu'il puisse exister des européens
de catégorie A et d'autres de catégorie B».

Bulletin Européen

Dans le prochain numéro:

L'ANNEE 1978 SERA-T-ELLE CELLE DE LA REPRISE?

par **EUROPAEUS**

toujours en quatre langues
(français, italien, anglais et allemand).

Editrice Nagard Srl - Foro Traiano 1/A Roma

Direttore responsabile: Sabino d'Acunto

Direzione e Redazione: Foro Traiano n.1/A Roma - tel. (06) 679.77.85

Reg. Trib. Roma n.16966 del 15.10.1977 (già n.1861 del 15.2.1951)

Rivista mensile - Sped. Abb.postale gruppo III (70%)

Centro Stampa Butangas - Milano via Larga, 11